



Le mois de janvier est marqué tous les ans par la semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens — certainement la pire semaine pour les enfants de prêtres orthodoxes. Cela peut être l'occasion de revenir sur les faits marquants de la vie œcuménique pour l'année écoulée.

L'événement majeur, dans le monde, en 2005, a vraisemblablement été le décès du pape Jean-Paul II et l'élection de son successeur, Benoît XVI. Succéder à un pape aussi médiatique, dont l'œuvre la plus importante, du point de vue des relations avec les orthodoxes, a été, plus que les discours, l'humble attitude lors de ses voyages en terre orthodoxe, où il n'était pas a priori le bienvenu, mais où il a su convertir les foules — on pourrait rappeler quelques faux pas en particulier en Ukraine, mais il est plus important de se rappeler les choses positives —, n'est pas chose aisée. Elle l'est d'autant moins, que le nouveau pape, ayant été le gardien vigilant de la foi, a été obligé de faire des rappels fort peu œcuméniques. Mais, depuis son élection, le nouveau Pape a plus d'une fois affirmé la place prépondérante de l'œcuménisme dans son action. Ces déclarations bienveillantes ont abouti à la reprise du dialogue théologique orthodoxe-catholiques au niveau international, interrompu depuis presque dix ans. Il convient de rappeler que le dialogue au niveau national continue. Après un travail sur l'uniatisme, qui a donné lieu à une publication, la commission travaille sur l'ecclésiologie.

La déclaration toute récente du Cardinal Kasper, Président du Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens, préconisant la réunion d'un synode conjoint d'évêques catholiques et orthodoxes pour aborder le problème de la primauté, me semble être une avancée importante. Espérons que les Églises orthodoxes seront assez unies pour le prendre au mot et concrétiser cette idée qui peut être un véritable premier pas pour le retour à l'unité entière de l'Église.

Plus près de nous, il faut rappeler le décès d'Élisabeth Behr-Sigel, haute figure de l'œcuménisme français, pour lequel elle fut active jusqu'aux derniers moments de sa vie.

Enfin, il faut mentionner le niveau très local de notre vie paroissiale et rendre grâce à Dieu pour les bonnes relations que nous entretenons avec le diocèse catholique de Nanterre, qui nous a permis de maintenir notre rythme de célébrations dans des lieux dignes. Il nous faut aussi remercier les paroisses catholiques d'Issy-les-Moulineaux et de Meudon et espérer que nous pourrions entretenir ces liens encore longtemps. Peut-être pourrions nous inviter les paroisses catholiques de la ville où nous nous trouvons à venir partager les Vêpres et un moment convivial pour la fête de saint André, comme c'est l'usage entre l'Église de Rome et celle de Constantinople.

Archiprêtre Serge

## Message de Noël de Son Éminence l'Archevêque Gabriel de Comane au clergé et aux fidèles de l'Exarchat Patriarcal des Paroisses Orthodoxes de Tradition Russe en Europe Occidentale

Révérands Pères, très chers frères et sœurs en Christ

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur terre, aux hommes — bienveillance » (Lc 2, 14).

C'est par ce chant angélique que nous jubilons en ce jour où nous célébrons la Nativité du Christ, et notre joie est justifiée, puisque nous fêtons la réconciliation de l'homme avec Dieu, de la créature avec son Créateur. Aujourd'hui s'accomplit en effet ce que le prophète Isaïe avait prédit : « Un enfant nous est né, un Fils nous est donné, son empire est sur son épaule, et à sa paix, il n'y a pas de borne » (Is 9, 5-6).

En effet, jusqu'à la venue du Fils de Dieu en ce monde, il n'y avait pas de paix sur la terre. Les hommes s'étaient non seulement détournés de Dieu à travers le péché, mais combattaient même entre eux. Cette inimitié conduisait l'humanité tout entière à la perdition. Toutefois, Dieu qui ne désire pas la mort du pécheur mais sa conversion, envoya dans le monde un réconciliateur : Son Fils Unique, le Prince de la paix (Is 9, 5). Comme nous le dit le saint apôtre Paul, « c'était Dieu qui, dans le Christ, se réconciliait le monde, ne tenant pas compte des fautes, et mettant en nous la parole de réconciliation » (2 Co 5, 19).

Le Fils de Dieu nous a réconciliés avec Dieu. Toutefois, pourquoi continuons-nous à combattre Dieu à travers nos péchés ? Le Fils de Dieu nous a donné la paix, mais qu'avons-nous fait de l'amour par lequel nous sommes appelés à nous distinguer en tant que disciples du Christ (Jn 13, 35) ? Qu'avons-nous fait de la miséricorde, du pardon, de l'amour que nous devons avoir les uns envers les autres ?

Le Fils de Dieu a apporté la paix sur la terre, le commandement de l'amour du prochain, du service mutuel et de la cohabitation pacifique. Toutefois, lorsque nous regardons autour de nous, nous voyons grandir l'hostilité, surgir la terreur, se répandre la violence, déferler la guerre. Si aujourd'hui la paix ne règne pas sur la terre, c'est que les hommes se détournent de Dieu et n'accomplissent pas ses commandements d'amour, de justice et de paix.

La meilleure offrande que nous puissions apporter en ce jour au Christ



nouveau-né est notre réconciliation avec Lui par le repentir ainsi que notre réconciliation mutuelle, les uns avec les autres. Alors, nous recevrons en retour un don encore plus grand : la paix que le Sauveur nous a donnée (Jn 14, 27), une paix que le monde ne connaît pas, qui est la paix intérieure, la paix de l'âme, un fruit de l'Esprit saint (Ga 5, 22). Cette paix nous est donnée à travers l'Église et ses mystères, à travers notre réconciliation avec Dieu, avec notre prochain et avec notre propre conscience.

Célébrant aujourd'hui ce mystère étonnant et très glorieux, prions le Prince

de la paix et le Sauveur de nos âmes de nous accorder cette paix intérieure afin que nous puissions, au milieu de la violence et de l'hostilité qui nous entoure, devenir véritablement « le sel de la terre » et « la lumière du monde » (Mt 5,13-16), être ce petit levain qui fait lever la pâte (1 Co 5, 6), et ainsi, réaliser notre vocation d'être « l'âme dans le monde ».

Que la bénédiction du Seigneur vous accompagne tout au long de la nouvelle année que nous entamons, et qu'elle soit pour nous tous bénie et profitable à notre salut. Que le Seigneur nous aide à accomplir

le bien et à être de véritables enfants de Dieu, dignes du Royaume des cieux.

+ Archevêque Gabriel

+ Gabriel,  
Archevêque de Comane,  
Exarque patriarcal des paroisses de  
tradition russe en Europe occidentale

Cathédrale St-Alexandre-de-  
la-Néva, Paris, le 25 décembre  
2005/7 janvier 2006

## Message patriarcal à l'occasion de la fête de Noël

† Bartholomaios par la grâce de Dieu Archevêque de Constantinople, Nouvelle Rome, et Patriarche Œcuménique à tout le plérôme de l'Église grâce, miséricorde et paix du Christ Sauveur né à Bethléem.

« Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. » (Jn 3, 16)

Frères et sœurs, enfants bien-aimés dans le Seigneur,

L'âme humaine éprouve le besoin d'être aimée. Très répandue surtout chez les jeunes, l'absence de sens de la vie est due au manque d'amour. Nos semblables, dans leur majorité, sont prisonniers de leurs ambitions personnelles et cherchent à remplir le vide de l'amour par l'acquisition de biens matériels, de plaisirs charnels et de gloire humaine. Mais ceux-ci ne remplissent pas le vide de l'âme en quête de reconnaissance personnelle et d'amour.

L'amour existe pourtant en Dieu. Il étreint le monde. Il reconnaît chacun par son prénom et lui est généreusement dispensé. C'est par amour que Dieu a créé l'univers moyennant Son Verbe pour nous faire participer à la joie jaillissant de l'amour personnel unificateur.

Cependant, le premier homme créé et ses descendants jusqu'à présent ont nié l'amour du Créateur à leur égard. Ils ont chassé l'amour de leur cœur. Ils se sont tournés vers la création impersonnelle. Ils ont cherché en

vain la reconnaissance de leur existence personnelle dans la supériorité et la satisfaction égocentrique, au lieu d'accepter l'amour qui leur était offert et le rendre en retour. Des sociétés d'antagonisme, de haine et de sang, telles que nous les vivons quotidiennement, en ont résulté.



Pourtant, l'amour de Dieu n'est jamais mis en échec, même lorsque les hommes le refusent.

Ce n'est que par amour que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, comme un être humain, non pas pour juger le monde dans l'apostasie, mais pour que le monde soit sauvé par Lui. (cf. Jn 3, 17.) Il est né dans une humble crèche, de Marie toujours-vierge pour démontrer que la puissance, le prestige et la richesse matérielle, où le monde cherche la joie et le salut, ne sont pas la véritable source de vie et de bonheur. Christ est venu à Bethléem en apportant de nouveau le message de l'amour inconditionnel de Dieu envers l'être humain. Depuis deux mille ans, Il annonce cet amour infini.

Il est venu comme un nouveau-né fragile et inoffensif, mais plein d'amour et, pourtant il a été confronté à l'intention d'Hérode de Le massacrer ; Hérode, personnification de l'humanité qui hait l'amour, même lorsque celui-ci est offert par les regards doux et innocents des enfants.

Nombreux parmi les chrétiens contemporains ont reçu une fausse doctrine préconisant Dieu comme juge implacable au lieu de père affectueux, attendant avec amour et pardon le retour du prodigue. Ils se sont éloignés de Jésus Christ le Dieu incarné, Verbe et resplendissement de Dieu, et du Saint-Esprit qui leur est consubstantiel, de la Trinité vivifiante et aimante. Ils ont ainsi fait de leur société un monde sécularisé, sans espoir en Dieu et sans amour vrai. Ils ont recours à des substituts de l'amour divin, mettant leurs espoirs dans des

puissances terrestres, l'étendue de pouvoir, l'accroissement de richesse, l'asservissement de peuples, la globalisation du commerce, la propagation d'idées athées, l'ignorance ou le refoulement de la mort, bref dans tout ce qui semble les libérer de leur désarroi face à l'impasse d'une vie sans amour. Sans y trouver la rédemption, plusieurs se suicident, niant la vie, l'immense don que Dieu a fait à l'homme.

Pourtant, frères et enfants bien-aimés, l'amour de Dieu est indubitable et présent. Notre Seigneur Jésus Christ attend de naître dans le cœur de chacun pour lui apporter le sens de la vie. C'est cela d'être les bien-aimés de Dieu, destinés à prendre plaisir à la vie dans l'amour mutuel. De sentir aussi la plé-

nitude de notre existence dans le fait de notre communion d'amour avec Jésus Christ, le Dieu incarné, avec tous les humains et toutes existences personnelles faites de bonté. « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : Il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle (...) Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour. » (Ép 1, 3-4.)

Le fondement et le couronnement, le commencement et la fin, l'alpha et l'oméga de la création, c'est l'amour.

Le mystère de la crèche et de la croix, de la nativité, de la résurrection et de l'as-

cession, et tout ce qui concerne la présence du Christ sur terre, c'est l'amour. L'hymne chantée par les anges au moment de la Nativité, « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre et félicité parmi les hommes » découle de leur admiration devant l'inconcevable amour de Dieu. En acceptant d'être crucifié par les impies, Christ n'a pas fait preuve de faiblesse, inconciliable avec Sa toute-puissance, mais de Son amour infini. Tous les actes de Dieu sont pleins d'amour pour chaque humain personnellement.

Quittons donc, frères et enfants bien-aimés, le chemin qui mène à la sécularisation. Revenons dans le repentir auprès de

Dieu notre Père et de Jésus Christ né dans la crèche comme un frère, venu sur terre par amour, nous les égarés qui nous sommes éloignés de Lui. Son amour pour nous est certain. Auprès de Lui il n'y a pas de peur, mais pardon, paix et joie.

Souhaitons que Sa grâce, Sa bénédiction et Son infinie miséricorde soient avec vous lors des fêtes de Noël et du Nouvel An et votre vie durant, dans les siècles des siècles.

Du Phanar, Noël 2005

† Bartholomaios de Constantinople  
fervent intercesseur auprès de Dieu  
de vous tous.

## Saint Théophane le Reclus

6 janvier

Dans le monde Georges Vassiliévitch Govorov est né le 10 janvier 1815. Ses parents, qui vivaient dans une grande piété, et faisaient montre de la plus grande bonté envers les gens, s'efforcèrent d'élever leurs six enfants dans les mêmes sentiments.

Georges fit des études religieuses. À sa sortie de l'Académie de théologie de Kiev, il reçut le grade de docteur en théologie. Avant même d'avoir terminé ses études, le 15 février 1841, à l'âge de 26 ans, il devint moine sous le nom de Théophane. Dans sa demande il écrivait : « Animé d'un zèle ardent pour les sujets théologiques et pour une vie retirée, et afin d'unir l'un et l'autre au service de l'Église qui m'incombera, j'ai fait serment de consacrer ma vie au monachisme ».

Après ses études, Théophane fut tout d'abord assigné à une activité d'éducation et d'instruction, d'abord dans une école religieuse, puis au séminaire de Novgorod, enfin plus tard à l'Académie de Saint-Petersbourg. Saint Théophane accomplissait avec conscience toutes les tâches qui lui étaient dévolues. Mais son désir le plus cher était de vivre dans la solitude, afin de s'adonner au discernement intérieur, à la prière et à l'entretien solitaire avec Dieu.

En 1847, il fit partie de la délégation qui partait à Jérusalem pour y créer une Mission religieuse. Il y resta jusqu'en 1855. Ce fut pour lui l'occasion d'étudier la vie religieuse en Orient.

À son retour en Russie, Théophane continua de travailler dans le domaine de l'instruction religieuse. Il fut également envoyé diriger la Mission russe de Constantinople. Cela lui donna l'occasion de se rendre de multiples fois sur le Mont Athos, et d'y étudier la vie monastique.

En 1859, Théophane devint évêque de Tambov, puis, en 1863, celui de Vladimir. Inlassablement il œuvra pour le bien de ses ouailles : il officiait tous les jours, parcourait son diocèse, veillait à la vie de tous.

Mais la pensée de se retirer dans un lieu où il pourrait se consacrer à la prière et à la méditation s'affermait en lui de plus en plus.

En 1866, le synode reçut de l'évêque une demande de « mise au repos » en tant que simple moine dans l'Ermitage de Vischna près de Tambov. L'évêque expliquait que par « repos » il n'entendait nullement « inaction », mais qu'il désirait œuvrer « différemment » pour l'Église, en se consacrant à l'explication de l'Écriture Sainte. Il souhaitait également se consacrer exclusivement aux exploits spirituels et à la vie contemplative dans le silence de la solitude.

Saint Théophane consacra les premières années de son séjour à Vischna à préparer sa réclusion. Puis, en 1872, il renonça à recevoir qui que ce soit dans sa cellule. Il y construisit une église, dans laquelle il officiait tous les jours. Il consacra sa vie à répondre à tous ceux qui lui écrivaient, et à écrire : explication de l'Écriture Sainte, traduction des œuvres des saints pères. « Écrire – c'est un service nécessaire de l'Église. La meilleure façon d'user de son don d'écrire et de parler est de s'en servir pour ramener les pécheurs à la raison ».

Saint Théophane écrivait de sa réclusion : « on m'a gratifié du titre de « Reclus », mais ici on ne ressent pas même l'esprit de réclusion. Ce n'est pas cela du tout. J'ai la même vie, seulement je ne sors pas et je ne reçois pas. La véritable réclusion, c'est de ne pas manger, de ne pas boire, de ne pas dormir, de ne rien faire, sinon prier... Et moi, je parle avec Evlampy (le syncelle), je vais et je viens sur le balcon et je vois tout le monde, j'écris et je reçois des lettres... je mange, je bois et je dors suffisamment. Je suis simplement dans la solitude, pour un temps... »

Jusqu'à sa mort, et malgré sa vue qui baissait, saint Théophane continua son travail d'écriture. Quelques jours seulement avant sa mort, il donna des signes de faiblesse, mangeant de moins en moins, et perdant visiblement ses forces. Le 6 janvier 1894, le frère syncelle le trouva allongé sur son lit, endormi dans le Seigneur.



Saint Théophane, prie Dieu pour nous

## Les bienfaits du baptême du Christ Une homélie de saint Hippolyte

Ce texte (voir page suivante) est extrait de l'*Homélie pour les Saintes Théophanies*, il est attribué à saint Hippolyte, évêque de Rome (III<sup>e</sup> siècle), mais il est vraisemblable que ce texte soit postérieur au III<sup>e</sup> siècle ; cependant, la teneur théologique et l'enracinement scripturaire de ce texte sont, pour les croyants, l'occasion d'approfondir le mystère de la venue du Christ sur terre.

Ainsi, tout en reconnaissant la nécessité d'une approche scientifique du patrimoine écrit de l'Église, il serait stérile de se limiter à ce seul aspect et de ne pas chercher à retirer un profit spirituel des différents textes bibliques, liturgiques ou patristiques qui sont mis à la disposition des fidèles par l'Église.

Dans cette homélie, l'auteur traite du bénéfice offert à l'humanité par la venue du Christ et, plus particulièrement, par son Baptême. Ainsi qu'il est question dans le Nouveau Testament, il s'agit pour l'homme de pouvoir réaliser à nouveau le but pour lequel il avait été créé, c'est-à-dire devenir *participant de la nature divine* (2P. 1, 4).

Il développe ainsi un thème théologique récurrent : celui du renouvellement, en Christ, de l'homme déchu : par le péché, la nature humaine s'est autodétériorée, le péché s'est répandu dans l'humanité comme une maladie et l'homme a, alors, perdu sa capacité d'approfondir sa relation à Dieu. Cette altération de l'humanité est réparée dans la personne du Christ, puisque, tout en assumant la vie de l'homme déchu, Il reste Dieu. La vie humaine du Christ-Dieu restaure donc l'humanité dans sa dimension primordiale, cette restauration devenant manifeste dans le Christ au moment de sa Résurrection.

C'est pourquoi l'auteur parle, à plusieurs reprises, du rétablissement de l'homme dans sa "filiation divine". De plus, comme le Christ est le Créateur, c'est lui aussi qui recrée la nature humaine ; ainsi, lors de son œuvre de salut, il agit seul, mais, en lui, c'est l'humanité tout entière qui partage ses bienfaits.

Cette réparation de l'humanité est particulièrement manifeste au moment du baptême : le Christ étant Dieu, n'avait pas besoin d'un quelconque baptême, mais

il s'abaisse jusqu'à demander à Jean de le baptiser. Il communique alors au baptême la capacité de restaurer la nature humaine. Ainsi, le baptême chrétien permet-il au baptisé d'entrer dans la vie divine. Mais pour que ce baptême ait un sens, il est nécessaire que le chrétien se débarrasse volontairement de la participation au péché. Le texte se termine donc par une exhortation à passer « de la servitude [du péché] à la liberté ». Cette exhortation

en faveur d'une autre, montrant ainsi l'unique Dieu : Le Fils est "l'Époux" qui réalise le dessein du Père d'unir Dieu aux hommes dans la communion du Saint-Esprit ; le Père rend témoignage au Fils, en lui il donne aux hommes, par la venue de l'Esprit, le pouvoir de devenir enfants de Dieu (Jn.1, 12) ; l'Esprit par son apparence de colombe vient « pour que l'on constate avec certitude que c'est bien la voix du Père » et pour montrer que c'est avec lui que le Fils agit dans le monde, que c'est par lui que le Christ nous baptise (Mt. 3, 11).

Cependant, l'intimité de cette vie trinitaire nous est inconnue car Dieu existe indépendamment de toute création. Ainsi l'Incarnation conduit-elle à une contradiction : la contradiction d'un Dieu totalement transcendant à l'homme, mais qui, volontairement, crée et fait participer sa créature à sa nature divine.

La formulation de ces oppositions est très chère à la théologie byzantine. Elle est abondamment développée dans notre liturgie et cette homélie ne manque pas de digressions de ce genre, vraisemblablement ajoutées par le lyrisme des copistes. Cependant il n'y a pas là qu'un procédé littéraire : ce topos de la pensée orientale exprime que Dieu ne peut pas être défini

comme une Essence suprême. Tout en étant « Celui Qui est » (Ex. 3, 14), Dieu, en se révélant, prouve qu'Il dépasse son propre mode d'existence. Cela aboutit à croire que tout en restant immuable, Dieu dépasse aussi son propre mode d'existence de façon vivante et personnelle. C'est la fameuse distinction Essence-Énergie explicitée au XIV<sup>e</sup> siècle.

Cela, nous rappelle donc que lorsque nous essayons de formuler notre pensée sur Dieu, nous ne pouvons jamais définir Dieu, car, dans sa nature même, Il reste incompréhensible. Mais tout en respectant la liberté humaine, Dieu veut partager sa vie avec l'homme.

Daniel Lossky



concerne donc, avant tout, les baptisés, mais elle ne peut pas être un prétexte de condamnation des non baptisés.

De plus, ce renouvellement de la nature humaine est une œuvre, à travers laquelle Dieu se communique aux hommes. Dieu montre alors qu'il est capable d'une véritable communication. Ainsi révèle-t-il un trait intime de son mode d'existence : la vie trinitaire.

La révélation de l'existence trinitaire de Dieu est indispensable à la réalité du salut : pour pouvoir s'unir pleinement aux hommes, Dieu doit, lui aussi, connaître, dans son Essence, l'altérité. Sans cela, l'union de l'humanité et de la divinité ne serait que superficielle ou illusoire. Par le Baptême du Christ, la vie trinitaire est donc révélée. *Les cieux s'ouvrent* pour révéler chacune des trois personnes et, dans cette manifestation, chaque personne témoigne

N.B. : Les citations explicites de l'Écriture sont mentionnées par des italiques, suivies d'une référence en note ; les allusions ou les paraphrases, par une citation entre parenthèses.

Voyez mes bien aimés, combien nous aurions subi la perte de biens nombreux et importants, si le Seigneur avait cédé à l'invitation de Jean et n'avait pas reçu le baptême (Mt. 3, 13-17 ; Mc. 1, 9-11 ; Lc. 3, 21-22). Auparavant les cieux étaient fermés, notre patrie d'en haut inaccessible. Après être descendus au plus bas, nous ne pouvions plus regagner les hauteurs.

En effet, le Maître fut seul à recevoir le baptême mais il a renouvelé le *vieil homme*<sup>1</sup>, il lui a confié de nouveau le sceptre de la filiation divine. Car aussitôt les cieux s'ouvrirent<sup>2</sup>. Les réalités visibles se sont réconciliées avec les invisibles ; [...] les maladies se répandant sur la terre ont été guéries ; les réalités indicibles ont été connues ; ce qui était haï est devenu aimé. Car vous avez entendu l'Évangéliste vous dire : *les cieux eux-mêmes s'ouvrirent* pour les trois merveilles que voici : 1° Il fallait ouvrir au Christ l'Époux, les portes de la chambre nuptiale. 2° Semblablement il fallait que *s'ouvrirent les portes du ciel*<sup>3</sup> car l'Esprit descendait sous forme d'une colombe et 3° la voix du Père retentissait en tout lieu. *Et voici que les cieux s'ouvrirent et qu'une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils Bien Aimé, en qui j'ai mis ma bienveillance »*<sup>4</sup>. Ce Bien Aimé fait naître l'amour et la lumière immatérielle, fait naître la *lumière inaccessible*<sup>5</sup>.

1 Éph. 4, 22 ; Col. 3, 9  
2 Mt. 3, 16 et parallèles  
3 Ps. 23, 7  
4 Mc. 1, 11  
5 1 Tim. 6, 16

Ce Fils, qui apparaît ici-bas, n'a pas pourtant quitté les entrailles paternelles. Il se manifeste mais il n'est pas saisi. Ce qui apparaissait était différent puisqu'il semblait que le Baptiste était supérieur au Baptisé. C'est pourquoi le Père envoyait l'Esprit sur le Baptisé. De même que dans l'arche de Noé, la colombe a manifesté *l'amour de Dieu pour les hommes*<sup>6</sup>, ainsi maintenant l'Esprit descend aussi sous cette apparence [...] pour que l'on constate avec certitude que c'est bien la voix du Père et l'on donne foi à la prédiction prophétique annoncée longtemps auparavant : *La voix du Seigneur a retenti sur les eaux, le Dieu de gloire a tonné, le Seigneur au-dessus des eaux innombrables*<sup>7</sup> ! De quelle voix s'agit-il ? De celle qui dit : *Celui-ci est mon Fils Bien Aimé*<sup>8</sup>, celui-ci que l'on appelle le *filis de Joseph*<sup>9</sup> mais est aussi mon *Fils unique engendré*<sup>10</sup> selon mon existence divine ; lui qui a faim (Lc. 4, 2) mais qui nourrit aussi les multitudes (Mt. 14, 15-21 et parallèles), lui qui éprouve la fatigue (Jn. 4, 5) mais qui conduit aussi au repos ceux qui sont fatigués (Mt. 26, 45 et parallèles), lui qui *n'a pas de place pour reposer la tête*<sup>11</sup> mais qui contient aussi *tout dans sa main*<sup>12</sup>, lui qui souffre mais qui guérit aussi les souffrances, lui qui est giflé (Jn. 18, 22) mais qui accorde aussi au monde la liberté (Jn. 8, 32), lui dont le côté est transpercé (Jn. 19, 34) mais qui reforme aussi le côté d'Adam (Gn. 2, 21 ; 1 Cor. 15, 22). [...]

Le Père de l'immortalité a envoyé dans

6 Tit. 3, 4  
7 Ps. 28, 3  
8 Mt. 3, 17  
9 Jn. 1, 45 ; 6, 42  
10 Lc. 7, 12 ; Jn. 1, 14 ; 18 ; 3, 16 ; 18 ; 1 Jn. 4, 9  
11 Mt. 8, 20  
12 Jn. 3, 35

le monde son Fils<sup>13</sup> immortel, son Verbe. Celui-ci est venu vers l'homme pour le laver dans l'eau et dans l'Esprit<sup>14</sup>. Il nous a régénérés pour rendre incorruptibles notre âme et notre corps, il a insufflé en nous son Esprit de vie (Gn. 2, 7 ; Jn. 21, 22), il nous a revêtus d'une armure incorruptible (Éph. 6, 10-17). Si donc l'homme est devenu immortel, il sera aussi dieu (Ps. 81, 6 ; Jn. 10, 34). Si, par l'eau et le Saint-Esprit, dans la renaissance de cette immersion (Jn. 3, 5), il devient dieu, il devient aussi *cohéritier du Christ*<sup>15</sup> dans sa résurrection d'entre les morts.

Je proclame donc avec la voix du héraut : Venez *toutes les familles des nations*<sup>16</sup>, au bain de l'immortalité ! Par ce joyeux message, je vous annonce la vie, à vous qui demeurez encore dans la nuit de l'ignorance. Venez de la servitude à la liberté, de la tyrannie à la royauté, de la corruption à l'incorruptibilité. Vous voulez savoir comment ? Par l'eau et par l'Esprit-Saint, par cette eau [...] l'homme est régénéré et vivifié [...], et cet Esprit est celui qui, dès l'origine, planait sur les eaux (Gn. 1, 2) [...], il est le Consolateur, envoyé pour toi, (Jn. 14, 16 ; 26) afin de montrer que tu es fils de Dieu. Viens maintenant, ô homme, renaître à la filiation divine !

Texte tiré de *les Pères de l'Église commentent l'Évangile*, Brepols, 1991, p. 335-337 (traduction augmentée par nos soins.)

13 Jn. 3, 17 ; 10, 36  
14 Jn. 3, 5  
15 Rom. 8, 17  
16 Ps. 21, 28 ; 95, 7

## Des nouvelles de l'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France...

Le président de l'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France, Mgr Emmanuel, a été reçu ce jour par le président de la République, Monsieur Jacques Chirac, pour

la première fois aux côtés des représentants des autres instances religieuses de France lors de la traditionnelle cérémonie des vœux au Chef de l'État.

Les vœux des orthodoxes ayant été présentés au président les précédentes années en audience privée, Mgr Emmanuel a remercié le président de la République, au nom de tous les évêques membres de l'Assemblée des Évêques Orthodoxes de

France, pour cette évolution intégrant les représentants de l'Église orthodoxe en France dans les cérémonies officielles des vœux des instances religieuses.

Mgr Emmanuel a également souhaité à Monsieur Chirac, au nom de tous les orthodoxes de France, les meilleurs vœux de succès et de réussite dans la conduite de notre pays, la France.

Fait à Paris, le 5 janvier 2006

## Avez-vous pensé à régler votre cotisation ?

La paroisse est habilitée à recevoir des dons. Vous avez la possibilité de bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 65% des dons versés dans la limite de 10% de votre revenu imposable.

Les dons et les cotisations versés au trésorier de la paroisse sont à régler à l'ordre de "Association Saint-Jean", soit par chèque bancaire, soit par virement au crédit du compte bancaire Association Saint-Jean, Société Générale Défense Leclerc Banque 30003 – agence 03832 – n° de compte 00037265531 clé 68.

## La prière

### Saint Évêque Théophane le Reclus

#### Lettre 227

Dans la vie chrétienne, la prière tient la première place. La prière, c'est le souffle de l'Esprit. Là où est la prière, l'Esprit vit ; s'il n'y a pas de prière, l'Esprit est sans vie.

Se tenir devant une icône et se prosterner, n'est pas la prière, ce n'en est qu'un attribut. Dire des prières, de mémoire, ou les lisant, ou les écoutant - n'est pas encore prier, c'est seulement un moyen de découverte et d'éveil. La prière elle-même consiste en l'apparition dans notre cœur d'une succession de sentiments pieux, dirigés l'un après l'autre vers Dieu : sentiments de notre propre indignité, de dévotion, de reconnaissance, de glorification, de supplication, de contrition, de prosternation ardente, et autres.

Tout notre souci doit être là : emplir notre âme de tous ces sentiments et de ceux qui leur sont identiques, afin que le cœur ne reste pas vide. Lorsque tous ces sentiments ou l'un d'entre eux s'y trouvent, et s'élançant vers Dieu, notre oraison est alors prière, sinon elle ne l'est pas encore.

La prière, ou élan du cœur vers Dieu, doit être stimulée et affirmée ou, ce qui revient au même, il faut éduquer en nous-mêmes l'esprit de prière.

Le premier procédé pour cela est la lecture ou l'écoute de nos prières. Lis, ou écoute avec attention, et en toute certitude, tu éveilleras et conforteras la montée de la prière de ton cœur vers Dieu, c'est-à-dire que tu en pénétreras l'esprit.

Dans les prières des Pères saints, une force puissante est en mouvement, et celui qui s'y introduira en déployant toute son attention et sa persévérance la goûtera, sans doute aucun, par la loi de l'interaction, dans la mesure où il aura approché du contenu de cette prière son propre état d'esprit. Pour que nos prières soient un réel moyen d'éduquer cette disposition, il est indispensable de les accomplir de telle sorte que la pensée et le cœur en accueillent le contenu.

Voici, dans ce but, trois procédés des plus simples : ne commence pas tes prières sans t'y être d'abord préparé comme il se doit ; ne prie pas n'importe comment, mais avec attention et sentiment ; et à la fin, ne reprends pas immédiatement tes occupations.

#### Préparation aux prières.

Lorsque tu te disposes à prier, quel que soit le moment choisi, reste d'abord un peu tranquille, assieds-toi ou fais quelques pas et efforce-toi alors de libérer ta pensée de toute préoccupation ou objet d'ici-bas. Puis, réfléchis : Quel est Celui à Qui tu vas t'adresser dans ta prière, et qui tu es, toi qui dois maintenant la Lui adresser ; et éveille en ton âme le sentiment approprié, celui d'abnégation et de crainte pieuse en la présence de Dieu au dedans du cœur. Voilà en quoi consiste cette préparation minime, mais d'importante signification : se maintenir avec piété devant Dieu dans le cœur. C'est là le début de la prière, et un bon début, c'est déjà la moitié de l'entreprise accomplie.

#### Observance de la prière.

T'étant ainsi préparé intérieurement, place-toi devant l'icône, signe-toi, prosterne-toi, et commence tes prières habituelles. Lis sans hâte, pénètre chaque mot, amène jusqu'au cœur le sens de chaque parole, et accompagne tout cela de prosternations, en te signant. Cette lecture fructueuse de la prière est agréable à Dieu. Approfondis chaque parole et introduis sa pensée jusqu'au cœur, autrement dit : comprends ce que tu lis, et ressens-le. Tu

lis : "Purifie-moi de toute souillure", ressens le mal qui est en toi, désire la pureté, et dans une totale espérance, demande-la au Seigneur. Tu lis : "Que Ta volonté soit faite", et dans ton cœur remets complètement ton destin au Seigneur, étant totalement prêt à accueillir de bon gré tout ce qu'Il t'enverra. Tu lis : "Remets-nous nos dettes, comme nous les remettons à nos débiteurs", et en ton âme, pardonne tout à tous, et demande alors son pardon au Seigneur pour toi. Si tu agis ainsi pour chaque verset de ta prière, tu auras trouvé l'oraison appropriée. Et pour l'accomplir au mieux précisément de cette façon, voici ce qu'il faut faire :

1) Aie une certaine règle de prières, pas trop longue, afin de pouvoir l'accomplir sans hâte, malgré tes occupations habituelles.

2) Dans tes temps libres, lis attentivement les prières de ta règle, pour en comprendre chaque mot et le ressentir, afin de connaître d'avance ce que tu dois produire en ton âme et en ton cœur à telle ou telle parole, afin que cela te soit facile de le réaliser et de l'éprouver au moment de l'oraison.

3) Si, au moment de la prière, ta pensée s'envole vers d'autres objets, efforce-toi de rester attentif, et ramène-la sur l'objectif de la prière ; elle s'enfuit à nouveau, ramène-la à nouveau : répète la lecture, tant que tu n'en auras pas compris et senti chaque mot. C'est ainsi que tu déshabitueras ta pensée de la dispersion lorsque tu pries.

4) Si une parole de la prière exerce un effet puissant sur ton âme : arrête-toi dessus et ne lis pas plus loin ; reste sur ce passage, dans l'attention et le sentiment, nourris-en ton âme, ou les pensées qu'elle produira, et ne détruis pas cet état, tant qu'il ne disparaîtra pas de lui-même : c'est le signe que l'esprit de prière commence à faire son nid en toi, et cet état est le moyen le plus sûr d'éduquer et d'affermir cet esprit.

#### Que faire après la prière ?

Lorsque tu auras terminé ton oraison, ne passe pas aussitôt à quelque autre occupation, mais à nouveau, reste tranquille un moment et réfléchis à ce que tu viens d'accomplir et à ce à quoi cela t'engage, sauvegardant tout particulièrement, après la prière, ce qui a eu sur toi un effet marquant. La nature même de la prière est telle, que si tu as bien prié, comme il se doit, tu n'auras pas rapidement envie de te soucier des affaires : celui qui aura goûté au miel ne voudra pas du fiel ; goûter à cette douceur de la prière est le but même de l'oraison et, en goûtant à cette douceur dans l'oraison, l'esprit de prière s'éduque. Si tu te tiens à ces quelques principes, tu verras rapidement le fruit de tes efforts. Toute oraison laisse dans l'âme une trace de la prière ; sa poursuite fidèle avec la même méthode l'enracinera, et la persévérance dans l'effort y greffera alors l'esprit de prière.

Voilà le début, le premier moyen d'éduquer en nous cet esprit de prière ! Il est conforme à sa destination, l'accomplissement de nos prières. Mais ce n'est pas encore tout, ceci n'est que le début de la science de la prière. Il faut aller plus loin.

Nous étant habitués par l'esprit et le cœur à nous adresser à Dieu avec une aide extérieure, les livres de prières, il est ensuite indispensable de s'essayer à sa propre montée vers Dieu, d'arriver à ce que l'âme elle-même, par un discours pour ainsi dire personnel, entre dans un entretien de prières avec Dieu, se transporte elle-même vers Lui, s'ouvre à Lui, Lui confesse son état, et ce qu'elle désire. Et il faut le lui apprendre. Comment réussir dans cette

science ?

Certes l'habitude de prier, avec piété, attention et sensibilité, à l'aide du livre de prières, y amène, car la prière personnelle, emplie de sentiments saints par le livre de prières, commencera à s'arracher d'elle-même du cœur, pour aller vers Dieu. Cependant, il existe aussi pour cela des méthodes particulières qui amènent à la réussite nécessaire de la prière.

Première méthode : l'enseignement qui conduit l'âme à s'adresser fréquemment à Dieu est la "pensée en Dieu", ou réflexion pieuse sur les propriétés et actions divines - bienveillance, justice, sagesse, omnipotence, omniprésence, omniscience - sur la Création et la Providence, le salut en Jésus Christ, sur la Grâce et la Parole de Dieu, les Saints Mystères, le Royaume céleste. Quel que soit celui de ces sujets sur lequel tu commenceras à méditer, il emplira sans faute l'âme d'un sentiment de piété envers Dieu : il propulse tout droit vers Dieu l'être entier, c'est pourquoi c'est le moyen le plus direct pour habituer l'âme à s'élancer vers Dieu.

Lorsque tu auras terminé tes prières, surtout le matin, assieds-toi, et commence la méditation : aujourd'hui sur l'une, demain sur l'autre des propriétés et actions de Dieu, et amène ton âme à la prédisposition correspondante. Dis, avec Saint Dimitri de Rostov : «Viens, sainte pensée en Dieu, et plongeons-nous dans la méditation sur les Grandes Œuvres de Dieu». Permits ainsi à ton cœur de s'émouvoir et tu commenceras à épancher ton âme dans la prière. Ce n'est pas un gros effort, mais il donne beaucoup de fruits. Il y faut seulement le désir et le zèle. Commence, par exemple, à réfléchir sur la bienveillance divine et tu te verras entouré des effets corporels et spirituels de la miséricorde divine, et, plein de reconnaissance, tu te prosternerai devant Dieu ; médite sur son omniprésence et tu découvriras que tu es partout devant Lui et qu'Il est devant toi, et il te sera impossible de ne pas ressentir une crainte pieuse ; médite sur la vérité de Dieu, tu seras alors convaincu qu'aucune mauvaise action ne restera impunie, et tu te disposeras, à coup sûr, à te purifier de tes péchés devant Dieu d'un cœur contrit, dans le repentir ; réfléchis à l'omniscience divine : tu reconnaîtras que rien de ce qui est en toi n'échappe à l'œil de Dieu, et tu décideras sûrement d'être sévère envers toi-même et attentif en tout, afin de ne pas irriter Dieu, Qui voit tout.

La deuxième méthode pour éduquer l'âme à fréquemment invoquer Dieu est de dédier toute entreprise, grande ou petite, à Sa gloire ; car si nous prenons pour règle, selon l'Apôtre (1Cor. 10 : 31), de tout faire, même manger et boire, à la Gloire de Dieu, alors il est certain que chaque fois, non seulement nous nous souviendrons de Dieu, mais nous ferons attention, en toute circonstance, de ne pas agir mal et de ne pas irriter Dieu

par quelque action. Cela nous obligera à nous adresser à Lui avec crainte et à Le prier de nous aider et de nous éclairer. Et comme nous sommes presque sans arrêt en activité, nous adresserons presque sans arrêt des prières à Dieu, et nous nous exercerons donc presque sans arrêt à l'élévation priante de notre âme vers Dieu. Ainsi nous apprendrons à notre âme à s'adresser le plus souvent possible à Lui au cours d'une journée.

La troisième méthode d'éducation de notre âme est de l'habituer à faire appel à Dieu à partir du cœur, par des paroles courtes, selon les besoins de l'âme et les occupations. Tu commences quelque chose, dis : "Bénis, Seigneur !" Tu as terminé, dis, non seulement par la langue, mais avec le cœur : "Gloire à Toi, Seigneur !" Une mauvaise passion apparaît, dis : "Sauve-moi, Seigneur, je périss !" Une foule de pensées mauvaises t'envahit, appelle : "Sors mon âme de la prison !" Un mensonge apparaît dans une affaire et le péché t'y attire, prie : "Guide-moi, Seigneur, sur la route" ou "ne laisse pas mon pied chanceler". Les péchés te pèsent et t'amènent au désespoir, appelle par la voix du publicain : "Seigneur, aie pitié de moi !" Et ainsi en toute circonstance. Ou bien, dis plus souvent : "Seigneur, aie pitié ! Mère de Dieu Souveraine, sauve-moi ! Ange, mon Saint Gardien, défends-moi !" ou appelle par quelque autre parole. Seulement, autant que possible, appelle plus souvent, t'efforçant surtout à ce que ces appels viennent du cœur, comme s'ils jaillissaient hors de lui. Faisant ainsi, nous aurons de fréquentes élévations spirituelles du cœur vers Dieu, des appels fréquents à Lui, et une prière fréquente, et cette fréquence nous inculquera l'habitude de l'entretien spirituel avec Dieu.

Ainsi donc, outre la règle de prières, l'apprentissage de l'élévation de l'âme vers Dieu par la prière comporte aussi trois procédés nous amenant à l'esprit de prière : laisser du temps le matin à la méditation de Dieu - œuvrer en tout pour la Gloire de Dieu - et s'adresser à Dieu souvent, par des appels courts. Lorsque la méditation de Dieu matinale aura été bonne, elle préservera une disposition profonde de l'esprit à penser à Dieu. Cette pensée en Dieu obligera l'âme à accomplir tout acte, intérieur ou extérieur, avec prudence et pour la Gloire de Dieu. Et l'une et l'autre la mettront dans une situation qui lui fera faire souvent de courts appels à Dieu. Ces trois choses - méditation de Dieu, toute œuvre pour la Gloire de Dieu et invocations fréquentes - sont les armes les plus efficaces pour la prière spirituelle du cœur. Chacune d'elles élève l'âme vers Dieu. S'étant arrachée de la terre, celle-ci entrera dans son domaine et vivra avec délice dans les hauteurs ; ici, par le cœur et la pensée ; et, là-haut, elle se sera essentiellement rendue digne de se tenir devant la Face de Dieu.

traduit du russe par N.M.Tikhomirova.  
Trouvé sur le site de La Voie Orthodoxe

## A propos de notre paroisse

### Catéchèse pour les adultes

La prochaine catéchèse pour adultes, prévue initialement le dimanche 22 janvier, est avancée au **vendredi 20 janvier à 20h30**. Antoine Arjakovski donnera une conférence sur la situation des Églises chrétiennes et les relations œcuméniques en Ukraine, au **91 rue Olivier de Serres, 75015 Paris**.

## Carnet de la paroisse

13 janvier 2006

Naissance de Thaïs Gourvil

Si vous souhaitez voir paraître une annonce dans le carnet de la paroisse, n'hésitez pas à contacter  
Élisabeth Toutounov - 13 rue Guy Gottthelf, 91330 Yverres - 01-69-49-15-39 - [elisabeth.toutounov@wanadoo.fr](mailto:elisabeth.toutounov@wanadoo.fr)

**Semaine pour l'unité des chrétiens** du mercredi 18 au mercredi 25 janvier

**Prière œcuménique à Issy-les-Moulineaux** le mercredi 18 janvier à 20h30

**Lieu** : Église apostolique arménienne, 6 avenue Bourgain, 92130 Issy-les-Moulineaux

**Prière œcuménique régionale** le dimanche 22 janvier à partir de 15 heures 30

**Thème** : « Quand deux ou trois se trouvent réunis en mon nom... » (Mt. 18, 20)

**Programme** : 15h30 : accueil, table-ronde : "Chrétiens en ville nouvelle". 16h30 : Prière. 18h30 : Rencontre des 18-30 ans

**Lieu** : Église Notre-Dame, boulevard Thibaud de Champagne, Bussy-Saint-Georges (Ligne RER A)

**Prière œcuménique à Meudon** le mardi 24 janvier à 20h45

**Lieu** : Église Sainte-Jeanne-d'Arc, 45 rue de la Belgique, 92190 Meudon

## Calendrier liturgique

Samedi 7 janvier	18h00	Vigiles	
Dimanche 8 janvier	9h30	Proscomidie, Liturgie de saint Basile et bénédiction des eaux	
Report de la Théophanie			
Samedi 14 janvier	18h00	Vigiles	
Dimanche 15 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 5
Samedi 21 janvier	18h00	Vêpres	
Dimanche 22 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 6
Samedi 28 janvier	18h00	Vigiles	
Dimanche 29 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 7
Nouveaux martyrs et confesseurs de Russie			
Jeudi 2 février	Sainte Rencontre		
Samedi 4 février	18h00	Vigiles	
Dimanche 5 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 8
Report de la sainte Rencontre — Dimanche de Zachée			
Mercredi 8 février	19h30	Vêpres	
Clôture de la Sainte Rencontre — Saint hiéromartyr Dimitri et ses compagnons Georges et Élie			
Samedi 11 février	18h00	Vigiles	
Dimanche 12 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 1
Dimanche du Publicain et du Pharisien			
Début du triode du carême			
13 -17 février	Semaine sans jeûne ni abstinence		
Samedi 18 février	18h00	Vigiles	
Dimanche 19 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 2
Dimanche du Fils Prodigue			
Samedi 25 février	18h00	Vigiles	
Dimanche 26 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 3
Dimanche du Jugement Dernier (du Carnaval ou du dernier jour de viande)			
Lundi 27 février	Début de la semaine des laitages (semaine sans jeûne ni abstinence)		

## Répartition des services

	Prophores et vin	café et fleurs		Prophores et vin	café et fleurs
8 janvier	Olga Victoroff	Denise Trosset	5 février	Magdalena Gérin	Tatiana Victoroff
15 janvier	Clémentine Lacaille	Anne Sollogoub	12 février	Hélène Lacaille	Olga Victoroff
22 janvier	Danielle Chveder	Catherine Hammou	19 février	Anne von Rosenschild	Brigitte Sollogoub
29 janvier	Catherine Hammou	Élisabeth Toutounov	26 février	Sophie Tobias	Hélène Lacaille

Les dates des services sont souples. Si elles ne vous conviennent pas, il est tout à fait possible de faire des échanges. L'important est que nous ne manquions ni de prophores, ni de café. Si vous souhaitez vous joindre à la participation aux services, n'hésitez pas à prendre contact avec Anne Sollogoub.

*Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs.*

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub

Équipe de rédaction : Clémentine Lacaille, Anne Sollogoub, Élisabeth Toutounov

A également participé à ce numéro : Daniel Lossky - Expédition : Anne Sollogoub

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Élisabeth Toutounov – 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres – 01-69-49-15-39 – [elisabeth.toutounov@wanadoo.fr](mailto:elisabeth.toutounov@wanadoo.fr)

L'ensemble des textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : *Feuillets Saint-Jean*